

## Le calvaire de Plougouven

La présente note au sujet du grand calvaire de Plougouven, après une évocation rapide des scènes évangéliques qui l'ont inspiré, s'attardera à évoquer les étapes qui en ont jalonné l'histoire, depuis sa construction en 1554, jusqu'à nos jours.

### Présentation brève du calvaire de Plougouven

Le calvaire de Plougouven est bâti sur un plan octogonal, qui renvoie à la symbolique chrétienne du nombre huit. Le «huitième jour», exaltant les sept jours de la semaine terrestre déchire, si l'on peut ainsi s'exprimer, le temps d'ici-bas pour l'introduire à l'éternel. Dans cette optique, notre monument étage sur ses deux frises et sur sa plate-forme dix-neuf scènes convoquant cent personnages, étapes majeures de la vie du Sauveur que l'on doit lire non dans le sens des aiguilles d'une montre, mais dans celui que suivait l'ombre sur les cadrans solaires.

Frise basse : Annonciation, Visitation, Nativité, Adoration des Mages, Jésus au Temple devant les Docteurs, Baptême au Jourdain, Tentation au désert, Agonie au Jardin des oliviers, Baiser de Judas et Arrestation de Jésus. Le groupe de saint Yves entre le Riche et le Pauvre, s'intercale ici dans le récit.

Frise haute : Christ aux outrages, Flagellation, Couronnement d'épines, Lavement des mains, Vierge et saint Jean, Véronique et la sainte Face, Portement de croix, Mise au Tombeau, Descente aux Enfers et Résurrection.

Sur le «mace», le massif architectural, les trois gibets. Au centre la croix du Christ, statues géminées sur la branche haute : la Vierge – saint Paul, saint Jean – saint Pierre, et sur la branche basse les cavaliers, Stéphanon et Longin. Au devant de la croix centrale, le groupe de Notre-Dame de Pitié, sur l'arrière, Ecce Homo et pierre de la dédicace. On y voit aussi une Marie-Madeleine et deux saintes femmes.

Considéré jusqu'à ces toutes dernières années comme un pur produit d'art populaire avec comme corollaire l'absence d'artistes et donc de

maîtres reconnus, le calvaire de Plougouven a été parmi les premières œuvres à sortir de l'anonymat, ouvrant la voie à la réinterprétation entreprise de la sculpture sur pierre locale<sup>1</sup>.

### Construction du calvaire en 1554 par Bastien et Henry Prige[n]t

Second en date des grands calvaires de Bretagne, le plus ancien étant Tronoën à Saint-Jean-Trolimon (vers 1450), le calvaire de Plougouven (1554) a ceci de particulier qu'il porte en clair le nom des artistes qui l'ont réalisé. La découverte des signatures relativement récente est due à la perspicacité toujours en éveil du regretté abbé Jean Feutren († 1990)<sup>2</sup>. La découverte était d'autant plus importante qu'elle entrait dans le droit fil de la remise en cause de l'anonymat des sculpteurs bretons. L'inscription nous apprend ainsi que le calvaire fut sculpté par Bastien et Henry Prige[n]t. Elle se trouve, copiée avec une exactitude qui est à porter au crédit du restaurateur Jean Larhantec, sur le nœud circulaire de la croix centrale qui fut refait à neuf en 1898. «Bastien et henry prige[n]t. estoe[n]t. ymageurS», minuscules gothiques, initiale et lettre finale en caractères romains<sup>3</sup>. Deux sculpteurs («ymageurs») se signalent donc laconiquement comme créateurs incontestables de l'œuvre. Le style personnel de chacun se reconnaît dans la manière de traiter les visages : ciseau fin et doux, classique, disons «à la française», pour faire bref, de l'un, ciseau net et tranché tendant à l'expressionnisme de l'autre. On ne sait néanmoins pas comment distribuer les rôles pour départager le travail de Bastien et celui d'Henry. On n'apportera pas non plus de précision sur la



Inscription portant mention du nom des sculpteurs  
(moulage exécuté par M. Boisson).

<sup>1</sup> CASTEL, l'abbé Yves-Pascal, «L'anonymat des sculpteurs sur pierre bretons mis en question. Signatures d'artistes sur des calvaires de Bretagne occidentale au 16<sup>e</sup> siècle» dans *Congrès national des Sociétés savantes, Brest, 1982, archéologie*, p. 181 à 195.

<sup>2</sup> FEUTREN, Jean, «L'histoire du calvaire continue», dans LE GUENNEC, Louis, *Plougouven, étude archéologique, historique et ethnographique*, réédition augmentée, par l'association «Les amis de Louis Le Guennec», Quimper, 1922-1986, p. 213-236.

<sup>3</sup> «Moulage par M. Bosson, sur ma suggestion, en vue d'illustrer un travail universitaire à présenter par sa femme devant l'Université de Brest» (note de l'abbé Feutren).

relation qui unit les deux hommes dont le premier, Bastien, se réserve la préséance, père et fils, frères, cousins, oncle et neveu...

En l'absence de marque nobiliaire et de noms de fabriques, l'abbé Feutren voyait comme promoteurs de l'ouvrage la collectivité des paroissiens de Plougonven, dont les procureurs étaient, en 1554, Tudoal Pezron, Yvon Bourven et Jean Le Saoul<sup>4</sup>.

À l'arrière du fût central, la dédicace en minuscules gothiques de quatre lignes avec un retour latéral pour la dernière ligne, gravée sur un bloc de kersanton indépendant, est toute traditionnelle. Elle évoque Dieu, la Vierge, saint Yves, le patron de la paroisse, sans oublier l'invocation rituelle pour les morts : «CESTE CROIX FUST FAYTE : EN L'AN MI / VC LIIII [1554] A L'HONEUR DE DIEU ET NRE [NOTRE] DAE [DAME] / DE PITIE : ET MONSEIGNEUR SAINCT / YVES : PRIES DIEU POUR LES TRESP / ASSES.»

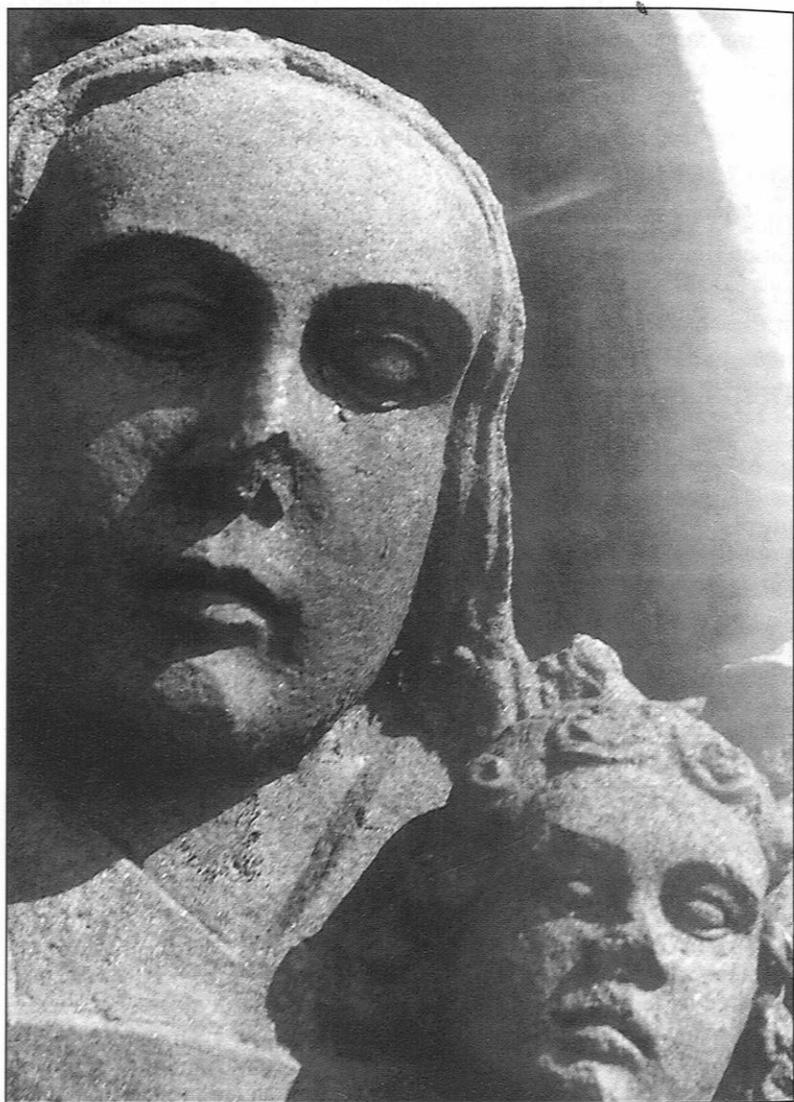
### Destruction partielle du calvaire en 1794

S'il n'y eut vraisemblablement pas ici de dégâts au temps des guerres de la Ligue, alors que le pays n'était pas épargné par les troubles, il n'en fut pas de même sous la Terreur, en 1794. Les municipalités recevant l'ordre de faire disparaître les «restes impurs du fanatisme, qui insultent aux regards des bons citoyens», Plougonven fit abattre ses gibets et descendre de ses frises les groupes sculptés, dépouillant le massif architectural, le laissant vide pour une quinzaine d'années. C'est sans doute au cours de ces actions que furent écorchés les visages d'un certain nombre de personnages, le vandalisme légalisé abattant son marteau sur les nez, dans un geste dont la facilité se comprend. On le constate sur les visages de la Vierge et l'Enfant de la Nativité, sur ceux du Christ à la colonne et du Christ aux outrages. Par bonheur parmi d'autres, le beau visage de la Sainte Face du voile de Véronique est resté presque intact.

### Reconstitution de 1810

Après la tourmente, la reconstitution du monument, du moins partielle, ne tarda pas. Louis Le Guennec, l'historien de Plougonven, précise que «renversé sous la Terreur, le beau monument fut réédifié en 1810». La délibération municipale qu'il cite constatait «que la démolition de la croix contenant la Passion entière a[avait] totalement dégradé le cimetière dont elle faisait l'ornement, et qu'il ne faudrait que de la bonne volonté pour la

<sup>4</sup> LE GUENNEC, Louis, *Plougonven...*, *op. cit.*, p. 39.



Vierge à l'Enfant

reconstruire, attendu que la plus grande partie des matériaux et statues se trouvent sur les lieux, brisés»<sup>5</sup>. «La restauration coûta 450 francs, mais la croix principale, trop abîmée, dut être remplacée par une croix de bois.»<sup>6</sup>

### Croix de pierre, 1836

Dans la suite du siècle, le calvaire continua d'être l'objet des sollicitudes. «En 1836, le recteur remontre au conseil de fabrique que [la croix de bois] "va manquer" et qu'il y aurait avantage à lui substituer un Christ en pierre pour cadrer avec les autres statues». Une dépense de 800 F est donc consacrée à la façon d'un Christ qui fut exécuté par «l'un des meilleurs sculpteurs de Brest»<sup>7</sup>. Il pourrait s'agir de Léonard qui répara, en 1835, la croix de la Justice à Pleyber-Christ, une paroisse voisine<sup>8</sup>.

### Grande restauration Larhantec (1897-1898)

Il restait, néanmoins, beaucoup à faire autour du calvaire trégorrois blessé. Le contrat de la grande restauration qui lui donnerait l'aspect général que nous lui connaissons, fut signé le 4 juillet 1897<sup>9</sup>. Entre la paroisse et l'habile sculpteur de Landerneau, Yan Larhantec, il fut convenu d'une somme de 5 300 F dont 3 800 F pour trois nouvelles croix et 1 500 F pour la dépose, le nettoyage, la remise dans l'ordre du récit de l'évangile<sup>10</sup>. Il sera peu utile de détailler, selon le vœu de l'abbé Feutren, les dissentiments qui naquirent entre le fougueux recteur, de 35 ans, Jean-Louis Kerbirou, qui avait du mal à assurer les rentrées d'argent, et le vieux sculpteur, toujours à la tâche à 68 ans, confronté de son côté à des difficultés financières qui ne facilitaient pas ses relations avec les quelque quinze ouvriers de l'entreprise soucieux de recevoir leur salaire. Disons seulement qu'un sentiment de tristesse se dégage des lettres au recteur écrites par Alexandrie, 13 ans, qui servait de secrétaire à son père<sup>11</sup>.

<sup>5</sup> *Ibidem*, p. 110.

<sup>6</sup> *Ibidem*, p. 137.

<sup>7</sup> *Ibidem*, p. 137.

<sup>8</sup> FEUTREN, Jean, Cahiers inédits.

<sup>9</sup> LE GUENNEC, Louis, *Plougouven...*, *op. cit.*, p. 227-229. Gaëlle PÉGER, *Yan Larhantec, sculpteur breton du XIX<sup>e</sup> siècle (1939-1913)*, mémoire de maîtrise, Université de Bretagne occidentale, sous la direction de Marie-Thérèse Cloître, 1989.

<sup>10</sup> Arch. dép. Finistère, V dépôt 20.

<sup>11</sup> FEUTREN, Jean, *op. cit.*, p. 229.

Le monument entièrement démonté, on pallia les manques du «mace», le massif de maçonnerie, on intervint pour les compléter, sur vingt-quatre ou trente personnages et on réinstalla les trois gibets. Le travail étant effectué à Landerneau, et non sur place, les sculptures transitaient à l'aller et au retour par la gare de Plouigneau, avant de continuer le trajet sur des charrettes.

La restauration de Yan Larhantec fut l'occasion d'un changement majeur dans l'économie du monument. Au lieu d'être occidentées, comme le veut la tradition, les croix furent tournées vers le grand escalier qui montait de la place. En revanche, le curé qui voulait des anges hématophores, porteurs de calices, et un Christ plus conforme à l'ancien style, ne fut pas satisfait, les délais étant impératifs, et les termes du contrat n'ayant pas été assez bien définis au départ. Le calvaire fut béni le dimanche de la Trinité 5 juin 1898, au cours des exercices spirituels de la Mission dont l'inscription gravée sur le fût central fait mémoire.

### Réorganisation de 1970

Quel que fut le sérieux de la restauration de 1898, la façon dont avaient été rangées les scènes laissait à désirer. En 1970, suite aux déprédations dont le calvaire venait d'être l'objet, se fit jour le projet de fixation des pièces assortie d'une remise en ordre des groupes. À cette occasion l'abbé Feutren fut appelé comme conseiller. Le sculpteur Jean-Claude Hugues arrangea quelques sculptures. Il ajouta entre autres une couronne d'épines au front de Jésus devant Pilate et remplaça la tête retrouvée du Christ de la Descente aux Enfers<sup>12</sup>. L'événement de cette restauration demeure la découverte de la signature de Bastien et d'Henry Prige[n]t que nous avons évoquée en commençant.

Mais on ne remit pas sur la plate-forme la statue du petit bonhomme au chapeau rond dont l'abbé Feutren ne voyait pas à quoi il correspondait. Quelqu'un fit remarquer que l'élément relégué au presbytère avait tout l'air de représenter le fameux Yan Larhantec de 1898.

Yves-Pascal CASTEL

<sup>12</sup> FEUTREN, Jean, *op. cit.*, p. 213-238.